

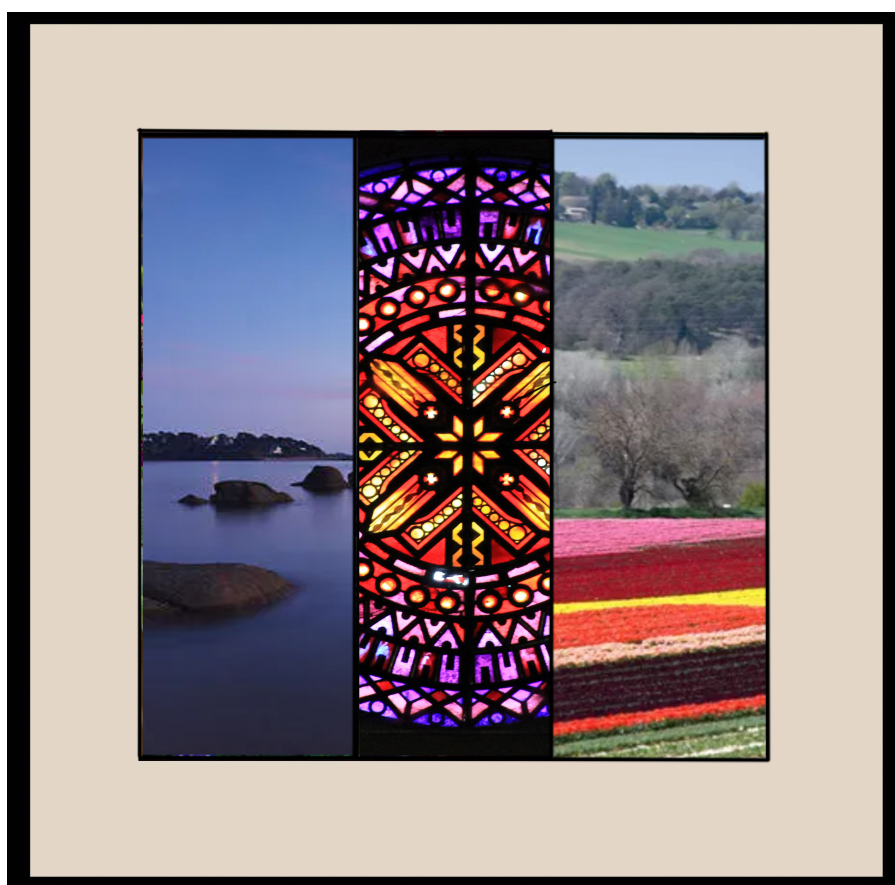
---

# POETIQUETAC

---

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 4 - JUIN 2023



*Marie-Claire Bancquart, nouveaux poètes, publications récentes*

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts  
et n'oublent pas de chanter la beauté de la terre*

## Editorial

Après Vénus Khoury-Ghata et Jean-Pierre Siméon, notre revue souhaite honorer Marie-Claire Bancquart.

Marie Claire-Bancquart fut une poétesse à la fois reconnue et peu connue, à une époque où les femmes restaient souvent dans l'ombre.

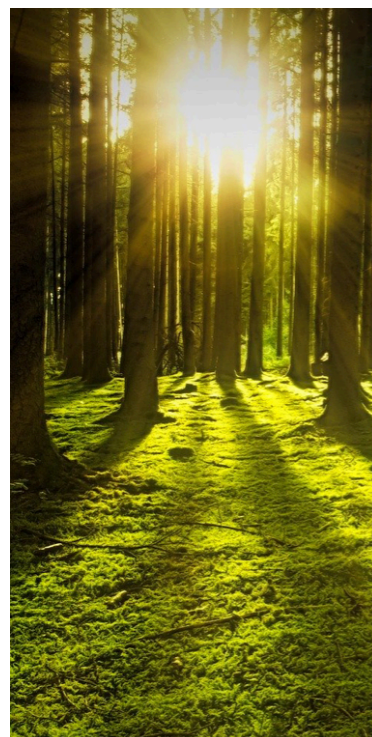
Mettre les femmes à la une est un de nos défis, dans ce milieu poétique qui est encore très masculin, même si les choses changent, et qu'une nouvelle génération de poétesses émerge, soutenue par de nouveaux acteurs, éditeurs et revuistes.

Les femmes ont investi le roman depuis de nombreuses années, elles investissent de plus en plus la poésie, même si nous constatons recevoir beaucoup plus de propositions de textes d'hommes que de femmes.

Les jeunes eux aussi sont de plus en plus nombreux à s'intéresser à l'art poétique.

Selon un récent article paru dans le journal le Monde : « *Longtemps confidentielle, cantonnée à quelques revues de niche, la poésie fait son retour. Sur les réseaux sociaux et en librairie. Quelques recueils ont du succès. Entre 2018 et 2021, les ventes de recueils auraient connu une forte augmentation – le volume des anthologies imposées par les programmes scolaires restant le même, la hausse serait due à des « achats plaisir ». Les lectures ou performances attirent un public toujours croissant. Olivier Chaudenson, le directeur de la Maison de la poésie, à Paris, estime ainsi que l'image du genre change doucement : « C'est comme s'il se déverrouillait, s'adressait à un public plus large, notamment grâce aux questions féministes qui sont très présentes. »*

Nous nous réjouissons de cette situation, et nous continuerons de promouvoir cette poésie vivante, qui a tant à nous dire.



---

**« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »**

- Charles Baudelaire

## Marie-Claire Bancquart

Marie-Claire Bancquart est née le 21 juillet 1932 à Aubin (Aveyron) et morte le 19 février 2019 à Paris.

Enfant, elle souffre d'une maladie osseuse, fortement handicapante et cette expérience marquera son œuvre.

Ancienne élève de l'École normale supérieure de jeunes filles et titulaire de l'agrégation féminine de lettres en 1955, elle est docteur ès lettres en 1962 avec une thèse sur Anatole France.



Elle publie, chez Denoël, son premier roman, qui est aussi son premier livre, en 1960 : *Le Temps immobile*, mettant en scène une femme allongée et immobilisée sur son lit et qui, de cette position, regarde le monde – comme en écho de sa propre expérience d'enfant.

Elle fait paraître son premier recueil de poèmes en 1969, *Mais*, aux éditions Vodiaine.

Suivront une vingtaine de recueils parmi lesquels : *Projets alternés*, Rougerie, 1972, *Mains dissoutes*, Rougerie, 1975, *Habiter le sel*, Pierre Dalle Nogare, 1979, *Partition*, Belfond, 1981, *Opéra des limites*, José Corti, 1988, *Énigmatiques*, Obsidiane, 1995, *Avec la mort*, quartier d'orange entre les dents, Obsidiane, 2005

En 2002, elle reprend l'essentiel de sa création poétique, sur trente années, dans une épaisse anthologie : *Rituel d'emportement. Poèmes 1969-2001* (Obsidiane et *Le Temps qu'il fait*) et en 2012, elle entre dans la collection *Poésie/Gallimard*, avec *Terre énergumène et autre poèmes*.

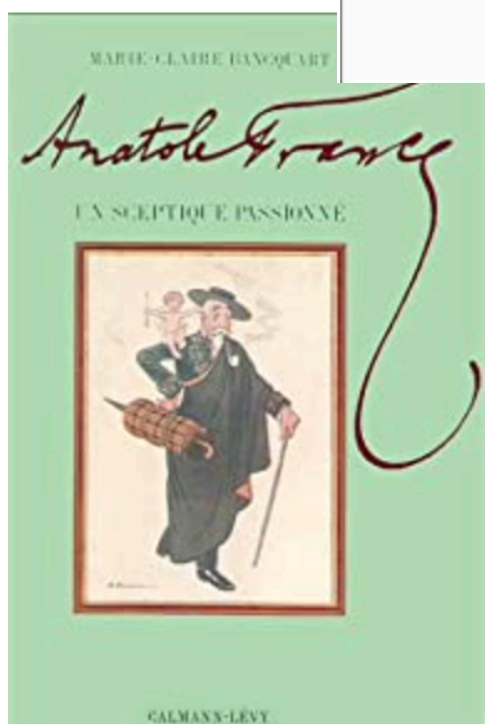
Elle continue par ailleurs tout au long de sa vie à publier des romans, et elle est également l'auteur d'essais sur la période 1880-1914 et sur la poésie contemporaine.

Elle a été professeur de littérature française successivement aux Universités de Brest, Rouen, Créteil, Nanterre, Paris-Sorbonne.

Elle a reçu les prix de poésie Max Jacob, Alfred de Vigny et Jules Supervielle, ainsi que le Prix d'automne de la Société des gens de Lettres, le Grand Prix de l'essai de la Ville de Paris et le Grand Prix de Critique de l'Académie française.

Membre de l'Académie Mallarmé, elle a publié notamment des éditions commentées d'Anatole France, de Guy de Maupassant et de Jules Vallès, qui font autorité.

## Bibliographie (non exhaustive)



## Marie-Claire Bancquart sur la poésie

John Stout : Mme Bancquart, vous avez écrit : « Pour moi, la poésie dérange ». Le verbe est fort ! Pourquoi ce verbe, « déranger » ?

Marie Claire Bancquart : Parce que, trop souvent, les gens s'imaginent que la poésie est une forme de distraction ou bien que c'est une forme incluse dans un système verbal comme l'alexandrin ou le décasyllabe. Ils confondent, par exemple, la chanson, qui correspond très souvent à cette définition, avec la poésie. (Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que toutes les chansons soient des chansons d'ordre ; mais la plupart, il faut bien le dire). Alors que, pour moi, la poésie est faite pour dire aux gens que le développement actuel de la communication dans la société, qui est un développement superficiel, n'est pas le bon. Qu'il faut qu'ils aillent dans leur corps, voir, éventuellement, ce qui ne va pas et, voir, ce qui va. Il faut qu'ils puissent faire, avec le poète, un registre de réclamations parce que les choses ne vont pas, et un registre de célébration parce que le monde est magnifique. Or, ni l'un ni l'autre n'est conçu par l'ordre habituel de la société ou de l'enseignement d'ailleurs.

*Interview 1996, Dalhousie French Studies*

## Sur Marie-Claire Bancquart par Béatrice Bonhomme

Pour Marie-Claire Bancquart, le corps est l'expérience primordiale et paradoxale tout à la fois, qui permet d'être au monde et qui en même temps emprisonne dans le carcan de l'insupportable poids des choses. Le corps, c'est la première expérience au monde, l'être au monde, dans la pesanteur, la fermeture et le malaise. Ainsi la poète commence sa vie en côtoyant la mort, en se sachant menacée par elle : « Touchée par une sensation spéciale de l'espace ». Tout commence avec l'épreuve douloureuse d'une distance à soi, aux autres et au monde. La sensation se module en sentiment d'étrangeté, de solitude, d'exil. Se propage alors comme un malaise d'être au monde, creusant des distances multiples. « Je ne parle pas, il est vrai, volontiers de mon enfance, qui n'apparaît guère que très transposée dans ce que j'écris. J'ai vécu alors aussi mal que possible. Plâtrée des pieds aux bras, et allongée pendant des années, à cause d'une tuberculose » (Sud). L'expérience du corps est donc, tout d'abord, quelque chose de très étroitement carcéral. Impossible d'oublier cette enveloppe charnelle qui se rappelle douloureusement à nous : « Notre corps enfermé dans son sac de peau nous fait signe que nous appartenons au monde charnel » (Nu(e)). Et cette expérience primale crée secondairement le sentiment d'être comme en retrait du monde, dans un incommunicable absolu : « j'ai rencontré le même sentiment chez d'anciens déportés : on a l'impression d'avoir connu quelque chose, non tellement indicible – tout peut se dire – qu'indécemment vis-à-vis des autres vies. Pas indicible mais pas à dire ». « On a tellement changé, maigre, les yeux grands, qu'on est comparé à ceux qui sortent des camps d'extermination » (L'Incertain). Alors ce qui doit être tu, ce qu'on se sent obligé de taire, ce qui est profondément secret, est aussi ce qui irrigue, ce qui marque souterrainement une œuvre.

*Dans Hermès, La Revue 2019/2 (n° 84)*

*<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-2-page-229.htm>*

## Marie-Claire Bancquart - Partition, Belfond 1981

D'autres  
Ont dit naissance.  
Moi je dis  
La boucle prochaine  
La guerre deux mille  
Ce qui s'ensuit  
Ce qui sans suite  
La peau levée mangée  
La bête giclée de nous sur les pierres  
Ce que je dis  
Même  
Sera mort.  
J'écris pourtant à la douce intelligence des objets  
À la contagion de notre travail  
De notre bonheur  
Sur les atomes  
Entrepôt de mémoire à la loterie des planètes  
Ma lecture pour l'avenir  
Sera  
Je ne sais où  
Une énergie à peine différente du néant  
Minuscule  
Inusable.

Passe

Dans le pouvoir de l'épée, dans le sphinx au visage d'épée, nous habitons, ayant épinglé le poème sur le monode.

Misère de laines ébréchées, tristesses de montagnes, adieu.

Médiateurs,

connus par toutes les formes du jour,  
nous vous concluons en paix et splendeur.

Paroles pour invitation aux jachères magnétiques. Sept planètes.

Sur chaque bulle, une oraison.

## Marie-Claire Bancquart - Terre énergumène, Le Castor Astral 2009

Des fois, il s'installe  
à l'intérieur d'un mur.  
Le nez sur des coquillages fossilisés dans les pierres  
il respire des pourritures ténues, anciennes.

Les cheveux maçonnés  
les paupières fermées  
son corps tout debout  
tient bon, un mètre au-dessus de la terre.

Il est  
l'oeuf du mur.

Il parle à travers lui  
des vibrations qui parcourent le monde, pierres et lui,  
devenus par leur assemblage  
juste un peu à côté  
de l'habituel : rien d'incroyable, au fond.

L'asymétrie du monde  
est assumée dans ma figure

je ne veux pas  
le cacher d'un papier-masque proprement plié  
en son milieu  
puis déplié par le lecteur

ardeurs non consolées  
tiges d'ipomée, paroles irrégulières,  
entourez-moi de vos spirales !

## Pages ouvertes

### Myette Ronday

*Née à Liège sous le signe des Poissons, Myette Ronday vit à Larnagol, sur un causse du Lot. Elle est la compagne dans la vie de l'écrivain Jean-Pierre Otte. Pendant une douzaine d'années, elle a animé des ateliers d'écriture fondés sur l'imaginaire, notamment dans les Universités espagnoles et pour l'Alliance française en Europe de l'Est, avant de se consacrer à sa propre écriture et à l'intrigue romanesque : Comment devenir une mante religieuse quand on a des réflexes de fourmi, Madame Robinson, Le Vélo de Berkowitz (Flammarion), Les morts sont devenus encombrants (5 Sens éditions), Un héritage d'amour (éditions Complicités),...*

RÉFLÉCHIR, c'est s'emplir de reflets,  
reflets du monde, mirages de soi,  
miroirs, magies, chatoiements de soie.  
En même temps, consulter les esprits,  
non pas devant une table tournante,  
le jeu de tarot, l'oracle ancien lié  
aux entrailles des oiseaux de passage,  
mais devant cette pierre de touche  
qu'est le soi-même, l'intime aimant.

LA MER miroite comme si elle égrenait  
une longue mélodie lumineuse.  
Dans l'émerveillement qu'elle crée,  
c'est une autre présence possible,  
une lente émergence en soi-même.  
Il apparaît que, dorénavant,  
plus rien ne nous sera indispensable, sinon  
le souffle simple, mutin et insensé de la vie.  
On aspire une grande bouffée d'air salin  
et l'on se dégage de tous les remords et regrets  
qui nous pincement la chair et l'esprit  
comme une série de grappins minuscules.

DANS LA VASTE tapisserie sombre du ciel,  
les étoiles ont l'éclat fascinant des fenêtres éclairées.  
On reste un long moment sans plus songer à rien,  
laissant toutes choses se résoudre d'elles-mêmes.  
Le cœur s'accorde aux vagues  
des vents coulis dans la forêt de fougères,  
le corps désormais sans contours,  
l'esprit même à l'unisson.  
Sous les paupières, la moire ondulante et grise  
de la mer du Nord continue de chatoyer.

LE CIEL est nu, dépouillé,  
comme un grand fruit épluché,  
d'un bleu d'offrande qui ne s'accompagne  
d'aucune inclination mystique.  
Sous une telle limpidité, on se sent libre,  
écarté de tout tourment, les idées curieusement claires,  
l'âme dilatée à la dimension du firmament.  
Ce présent seul suffit à combler toute aspiration.  
Le reflet argent de la lune répandu sur l'océan  
glisse en fils de soie sur les vagues toujours changeantes.  
Encore deux secondes de sursis, demande le cœur  
toujours en avance d'une vie sur l'avenir.

## Ida Jaroschek

*Ida Jaroschek vit dans la région du Pic Saint Loup. Poète, danseuse, promeneuse, elle est lauréate de plusieurs prix de poésie : notamment le prix Paul Valéry de l'Académie Via Domitia Pierre Paul Riquet pour l'ensemble de son œuvre.*

*Elle a publié plusieurs recueils aux éditions Souffles, Encre et Lumière, la Licorne, Henry, et réalisé de nombreux livres d'artiste aux éditions PoussièreD.Toiles. Son dernier recueil à mains nues est paru aux éditions Alcyone en mai 2022.*

*Sa poésie est toute entière mouvement. Pour elle, écrire est la mise en forme des traces que le corps dessine dans l'espace du monde, le corps expression poétique de soi et des autres, au contact de la nature, des éléments, des paysages...*

seuil de pluie  
ou d'étincelles

je veux demander  
au vent un asile

en ses bourrasques  
loger l'attente

embrasser  
des chemins de transparence

et gagner le paysage

seuil de pluie  
ou d'étincelles

je me sépare du vent

ce peu d'azur

pour encadrer  
nos nuits

dispense au ciel  
l'or de nos rêves

dans les ors  
les marais, les déserts

parcourir  
le labyrinthe de la lumière

prendre le temps  
de se perdre

trouver des chemins  
des ornières

tu crois  
d'un trait

infliger au temps  
une brisure

partager des songes

tandis que s'ouvrent  
des voies d'inconnaissance

un seuil  
nuit indivisible

et ton geste  
aborde l'étendue

relie des envols

## Eliza de Varga

*Eliza de Varga est une enfant de la balle, elle a évolué dans le milieu du théâtre. D'abord comédienne, elle est devenue auteure de romans, publiée notamment chez Stock. Voyageuse, passionnée de chansons, elle écrit de la poésie, prose, vers, paroles...*

Mother,

Tu as l'odeur du ciel et j'en ai les pigments,  
les aplats, les eaux-fortes, les fragments.

Mais de toi, de moi, laquelle s'ancre à la saignée des encres ?

Mother, le souvenir c'est l'exil de la peau,  
parle-moi de la trace, des pigments, des coulures  
de la couleur du vent : le silence échevelé débride des miracles.

Je cherche ton cosmos, Mother, ce risque de l'ailleurs,  
et tu refais surface  
ahurie d'éterniser l'espace...

Vois le chagrin se disloque  
à la coulée de nos métamorphoses  
quand la friction et l'étincelle s'imposent.

Mother,  
M'accouder à ton cœur, aux replis des ses encres,  
et m'attabler,  
écrire, pour colorier,  
écrire, pour aimer,

enfin

## Il y a des nuits

J'ai des nuits rauques, enrouées, des nuits de femelle fêlée,  
des éclats de toi partout, et le reste je m'en fous.

Des nuits où je mors les draps, c'est tout ce qui se tord sous moi  
quand je m'agrippe en cadence à ta transparence.

*Il y a des nuits où tu ne sors plus de moi,  
ce sont les nuits où tu n'y entres pas.*

Des nuits le cœur en nage à prier Dieu d'exister  
dans un ciel bleu carnage, dans un ciel étoilé.

Des nuits de zinc dézinguées, et de cuites démentes  
De nuits où les jours font grève même si le soleil augmente.

*Il y a des nuits où tu ne sors plus de moi,  
ce sont les nuits où tu n'y entres pas.*

J'ai des nuits de divan. Je m'analyse, je t'anathème,  
je colorie le néant, je te déteste et puis je t'aime.

Des nuits de théorèmes avec des inconnus,  
l'équation de ma passion pas vraiment résolue.

## Dominique Memmi

*Dominique Memmi est née en Corse. Après une maîtrise de lettres modernes et un D.U de formatrice d'ateliers d'écriture, elle enseigne et anime de nombreux ateliers au sein des médiathèques, écoles et maisons de retraite. Elle est également la créatrice du festival desvignesentreleslignes.com (Rencontres littéraires, œnologiques et philosophiques au cœur des vignes du domaine De Peretti della Rocca à Figari).*

*Autrice publiée depuis 2001, son roman « Retour à Mouaden » aux éditions Colonna a reçu le Prix du livre insulaire au Salon international d'Ouessant. Elle a également publié plusieurs albums jeunesse et des œuvres collectives.*

Je suis la chair

La leçon d'amour qui porte ton nom  
Exécutée dans ton lit cirque  
Là où la bougie crépite d'envie

Je suis la chose qui devient corps  
Et remonte tes plis  
Pour te dire ce qui ne se dit pas

Chose à bouche qui te mord  
Chose à ténèbres  
Corniche à trou d'or  
Affamée de ton cœur

Je suis la chair furieuse  
Et l'amour qui signifie

Rien que cela.

## UN PONT

Un pont à soi. Non pour rejoindre l'autre rive ni traverser le fleuve.

Un pont pour se tenir droite au-dessus du fleuve, au cœur de l'infranchissable, dans la transgression des frontières entre soi et le courant, entre l'immobile et le fluide.

Juste un pont pour se Rompre.

## JE SUIS L'EAU

Je viens à travers terre et racines, je descends vers toi, je gorge tes os poussières ensevelis sous cette vieille plaque de marbre.

Je suis l'eau

Celle éclatée de l'orage

Celle contenue dans ce bidon porté à bout de bras et qui déborde à chacun de ses pas.

Je suis invisible, mais elle, je l'ai vue.

Elle a d'abord passé la courbe des chênes, comme traversé un nuage puis sa silhouette est née du sentier.

Il n'y a jamais grand monde par ici, alors elle a pris toute la place dans le paysage. Elle s'est hissée sur la langue de terre jusqu'à la fontaine et s'est arrêtée là, juste pour entendre mes vieilles paroles qui sont aussi celles de Créon à la jeune Antigone

La vie n'est pas ce que tu crois. C'est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, ferme tes mains, vite. Retiens-la. Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu'on grignote, assis au soleil.

Je lui ai dit à peu près tout ce que je savais, tout ce que j'avais appris dès l'apparition des montagnes et aussi le chagrin, celui qu'elle portait en elle jusqu'à ras bord.

Elle a marché jusqu'à toi, a versé tout ce que je suis sur la fougère au pied de ta tombe. Et comme rien ne me retient, J'ai passé les mondes. Tu verras...

Je suis l'eau

## Antoine Azpitarte

*Antoine Azpitarte, d'origine basque, est né en 1982. Il partage son temps entre l'écriture littéraire et la pratique de la religion catholique. Ses poètes préférés sont Mallarmé, Poe, Eschyle... Il a publié deux poèmes dans le journal des poètes en 2019.*

### Pierres

La Nuit est une ville à la beauté stupéfiante.

Son corps cristallin s'endort sous la paupière  
d'un miroir céleste elle a la peau  
d'une phosphorescence  
béate

qui porte des reflets de neige. Frémissante...  
Son cou arrondi s'épanche dolemment

sur ses épaules de pierres qui reflètent les astres,  
bleues noires flamboyantes d'or et d'argent

humectées d'étendues désertes d'une ondée,  
chaude et éthérale  
d'un bonheur de nacre, qui délecte  
les narines...

Et elle essuiera nos larmes avec le  
voile léger funéraire et nuptial,  
de l'éternité.

Aux Portes du miracle.

## Face à face

### Un

J'erre après la feuille de papier d'un rêve  
volant vers des cieux vagues,  
vers de las parfums d'arbres  
mordant la terre chaude de ces semailles  
au cœur du soleil.

### Deux

Que le drame explore les vallées les nuits et, – comme  
une coccinelle, s'envole au bout du doigt  
ailée de hurlant métal –  
qu'il déploie,  
par les champs noirs  
des retours inconnaissables,  
  
invisibles commerces de mystère, de consolation  
dans le soir,  
  
allaitant d'un lait sauvage près des barques les  
chiales.

### Trois

Il se fit un silence d'environ une demi-heure. Voici  
la désuète  
musique au rythme carié,  
la désuète et pérenne sagesse impaire  
  
à coudre des crêtes  
  
du battement qui se noie grand ouvert  
dans les effluves de flammes des cymbales  
foudroyées.

## Jean-Louis Poitevin

*Jean-Louis Poitevin est écrivain et critique d'art. Docteur en philosophie, il est l'auteur de nombreux livres et articles sur l'art contemporain en particulier et sur la littérature, mais aussi de fictions.*

*De 1998 à 2004 il a dirigé les instituts français de Stuttgart et d'Innsbruck. Il donne aujourd'hui des conférences et organise des expositions. Il est le cofondateur et rédacteur en chef de TK-21 La Revue (TK-21.com), une revue en ligne consacrée aux images et à leur rôle dans la société contemporaine. Son dernier roman « Jonas ou l'extinction de l'attente », a été publié aux Éditions Tinbad en janvier 2021.*

### RENCONTRE

Par hasard, se découvrent au jour deux visages qui ne connurent d'eux que la nuit d'une nuit. Le cœur, l'oracle détraqué qui ne cesse de mugir, là, de ce fait anodin, s'entend se murmurer le chant de ses noces cosmiques, à lui si souvent refusées. Ils sont en un endroit où de l'esprit planent encore les ombres. Le sol est un marbre froidi par des pas incertains. Face à face, un bras posé sur une balustrade, ils surplombent une cour d'où monte le chœur épanoui des voix charnelles de l'ennui.

Ils disent les tourmentes et les sentes traversières. Légère emphase de la voix. La parole fuit au coin des lèvres. Une onde acerbe et vive glisse le long de l'épaule, fait trembler la main et remonte là où les souffles se heurtent. Il pleut. Des nuages ornés de méprises dansent près des lumières.

Leurs mains se taisent. Un lent recul s'annonce, qu'enlace le parfum nu de la paix du cœur. Leurs lèvres célèbrent la venue d'un propylée céleste. Là ce cœur on le voit, membrane vive. De leurs regards nulle entente. Ils nient la vague entretenue et glissent vers le ciel, flèche hardie, rejoignant, apaisée, l'éternel carquois.

## CONVERSATION

Vous me dites l'espoir endeuillé d'Orion,  
Le compte exact des peines saoules, des frissons,  
Chariot ployant sous sa fureur,  
Et je vois le rire de votre index que brûle le café.  
Vous retenez la plaie de vos terreurs,  
Charmant le ciel de vos pensées,  
Ludion vainqueur de plate pesanteur,  
Et je vois un soleil, près de vous, apprivoisé.

Le râle des amants s'affole dans la chair envenimée des coups,  
Il pleut des automates à nous brûler la peau,  
La boue violette des abîmes, heureuse, nous encercle.  
Nous la nommons obstacle, elle danse.  
Nous l'appelons demeure, elle fuit.  
Nous la réchauffons, elle dit : contre la peur immunisés !  
Et vous voyez contradiction échevelée,  
Entre gibbeuse caresse et échanton énamouré,  
Où je vous dis pensée idoine d'immobile voyage.

Je pars alors, et je gueule à l'encan  
Mille encablures qui nous joignent.

## Hicham Dahibi

*Après une quinzaine d'années dans le milieu des bibliothèques et des archives en région parisienne, Hicham Dahibi se consacre désormais à la création poétique et à la photographie expérimentale.*

*Ses textes ont été publiés dans les revues Décharge, Place de la Sorbonne, Triages, et Traversées. Il a également participé à une anthologie poétique sur la Méditerranée dirigée par la poétesse et plasticienne Nathalie Lauro.*

*Ses comptes artistiques sont sur Instagram @hichamdahibi, sur le site de son marchand d'art : [www.artmajeur.com/hicham-dahibi](http://www.artmajeur.com/hicham-dahibi) et l'annuaire [www.artactif.com/artistes/hicham-dahibi](http://www.artactif.com/artistes/hicham-dahibi)*

### La comptine de la terre fraîche

La comptine comme une terre fraîche  
Décalage des saisons  
Il faut donc boire et être ridicule parfois  
Lois des poètes  
Pendant que les malandrins corrompent avec les poudres  
Priser et spéculer  
Donner des marchés à des amis  
Et, les traiteurs font la valse à l'hôtel de ville  
Gauchers, droitiers, Montagnards ou girondins...  
Toujours nous maintenir la tête dans un seau de merde.  
L'Afrique enfin se libère  
Le cyrillique est un joli alphabet  
Se sentir avili de voir les choses que les autres ne sentent pas.  
Lois des poète  
Tout ordre est inutile  
Jésuite sans licence  
Repas ordinaire aujourd'hui à l'Elysée ou au palais du Kremlin

## Tripot

Nous avons fait nos gammes sur un petit piano  
Dans un vieux bar où la tenancière bavarde frelatait le pastis et le rhum sacré.  
Très tôt, peut être trop...  
L'enfant en nous s'efface aux confins...  
Mais le masque reste juvénile  
Journées s'enchainant dans les douceurs anxiolytiques  
Conditions de couleur  
Modification disait Ernest Jünger  
C'est loin le Connecticut, la Bavière.  
Le Malawi sera le centre du monde, leurs déchetteries seront paradisiaques  
Paraboles usées en guise de couscoussières  
Et, une caravane humide avec une brune aux yeux clairs  
Le Far West et Manhattan déjà démodé  
Hollywood usine détraquée  
Burgers et cheesecake pour gaver l'obèse qui compute, mauvais imaginaire...Petit salaire  
La glycémie prospère  
Brooklyn, Broadway démasqués  
La série policière où les frères sont encagés  
Après la fabrique morte ou la vieille plantation  
Du nerf hurlait il !  
Pincée de bicarbonate de sodium dans mon bain  
Ma dent apaisée  
Nappe électronique, dispersé mon pollen de Marseille  
Mes héros à Clairefontaine  
Herbiers et soniques Continent  
Dans le va et vient des ménagères  
Série policière  
J'ai vu bien des rivières  
Et, j'ai bu plus que de raison  
Les fantômes sont incontournables.  
Planète de laboureurs  
Et, une libellule s'envolera

## Leonce Tonio

*Leonce Tonio travaille dans la publicité et habite en région parisienne, en famille, avec deux jeunes enfants et un très vieux chien.*

*Agé de 38 ans, il a commencé à écrire de la poésie l'année dernière, il a été publié dans la revue Helas et dans les pages de la publication américaine The Moving Force Journal s'agissant d'une nouvelle en anglais.*

Il y a en moi  
Des grottes sans ours  
D'un vide étouffant  
Où accouchent mes ombres  
Mouillées d'une sueur  
Que le jour ne sèche pas

Très tôt j'ai su  
Que partout tu poserais  
Pour les peintres dans la foule  
Et les sculpteurs aussi  
Très tôt j'ai compris  
Que toujours tu ferais  
Semblant d'aller bien  
Jusqu'à ce que la joie  
Naisse de ta défiance  
Très tôt j'ai vu  
Qu'à moi seul tu chantais  
Tes mélodies secrètes  
Qui jouaient sans instruments  
Mais dont j'avais reçu  
L'occulte partition

Ce que je sais de toi  
N'existe qu'entre nos langues  
Et tes mots ne disent rien  
Que tes gestes n'assourdissent  
Nous sommes  
Par-delà nos identités

Au son des mots des autres  
Que ma présence suffit  
A faire continuer  
Je brûle les plaies de mes doigts rongés  
Sur une rondelle de citron  
Échappée d'un Perrier  
En m'imaginant que la vie bientôt  
Me servira un destin

Tu attaches tes cheveux  
D'un léthal coup de poignet  
Un sourire s'arrache presque  
A tes mâchoires serrées  
Tu te libères de nous  
Et me laisses à ma vie  
Sans toi elle n'est qu'un temps  
Qui dure et qui s'empire

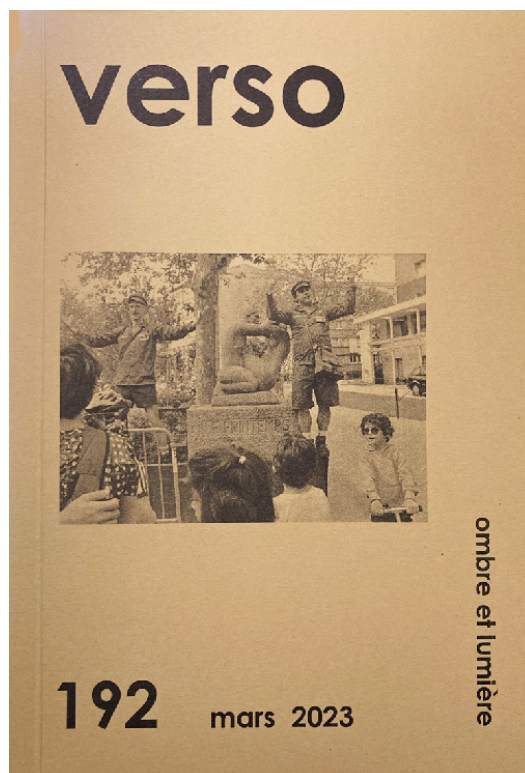
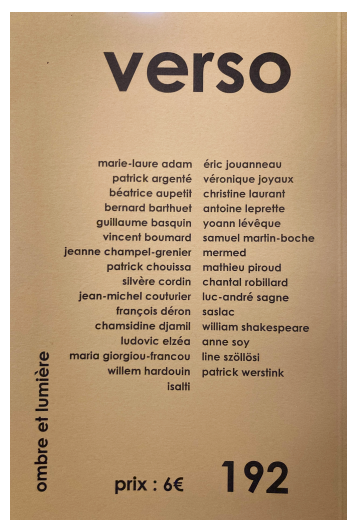
## La revue

### Verso

Revue de poésie trimestrielle.

Fondée en 1977 par Claude Seyve et Alain Wexler, à Lucenay, Rhône.

Après le prologue d'Alain Wexler, on y trouve des poèmes d'auteurs contemporains, une interview, puis des comptes-rendus de lecture de publications récentes et une revue des revues par Christian Degoutte.



<http://revueverso.blogspot.com/>

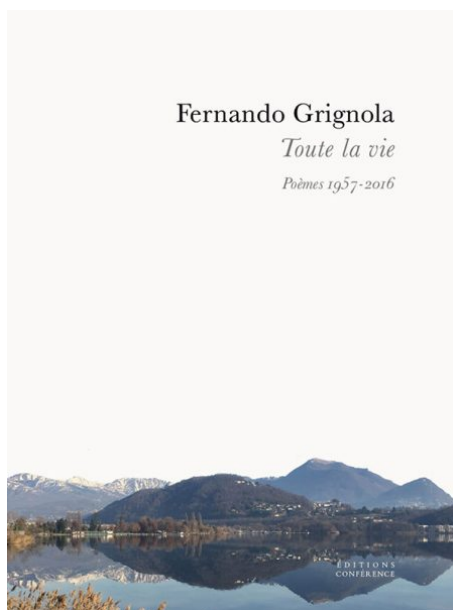
Abonnement : 22 € par an à l'ordre de Verso

Prix du numéro : 6 €

Alain Wexler 547 rue du Genetay 69480 Lucenay

Contact : revue.verso@gmail.com

## Publications récentes



### Toute la vie

Fernando Grignola

*Poèmes 1957-2016*

édition trilingue (français, italien, dialecte d'Agno).

Préface de Flavio Medici.

Editions Conférence

Paru en janvier 2023

288 pages - 21 euros

### *Caravane*

Il m'a suffi de cette halte d'un instant  
sur le pont des marais asséchés  
pour revoir les garçons qui couraient  
sur la plaine aveuglée de neige.

La veille, on défilait ainsi  
sonnaillles et tambours en fer-blanc  
dans la tumultueuse angoisse de croiser  
la caravane fabuleuse des Rois Mages...

À présent  
les compagnons alertes sont dispersés.  
Un léger coup de cordes  
fait vibrer les cloches du glas,  
d'autres, brièvement tu les retrouves  
arrêtés aux feux du destin.

Il m'a suffi de cette halte d'un instant  
pour cueillir dans le ciel  
des ailes de regret.

*Toi, à Saïgon*

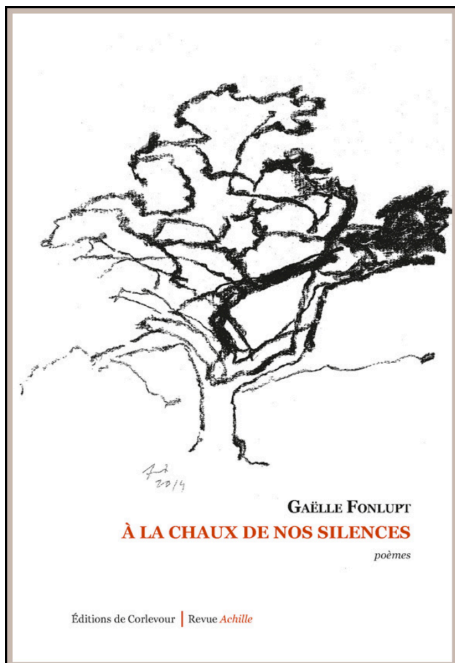
Ne nous écrivons pas de cartes illustrées:  
nous connaissons le panoramique de nos parallèles et, bien que nous nous ignorions l'un l'autre,  
nos pas absorbent les mêmes résonances  
de pneus quand les feux passent au vert.

Nous sommes des oasis de chair et de sang  
sauvés par la croix entre deux larrons  
et nous confions aux dés la clé de notre chance.

À deux pas de la métropole  
tu t'épuises au milieu des marécages traîtres  
pour acteurs principaux la mitrailleuse et les bombes au napalm des avions qui pilonnent les  
miasmes de la jungle.

Suisse, Italie, Europe...  
C'est ici que je vis, le matin je bois mon café,  
et on prie Dieu pour la paix dans le monde  
en marchant sur les rails de la normalité  
bien boulonnés aux traverses archi-sûres.

Et on meurt, toi à Saïgon  
de l'industrie guerrière,  
et par chez moi bien plus élégamment  
seulement d'inéluctable destin personnel.



## Gaëlle Fonlupt

A la chaux de nos silences  
Editions de Corlevour

paru en janvier 2023  
128 pages - 16 euros  
version numérique 7 euros

### Naïve

Une femme au ventre plein  
perce ma nuit  
en chantant un psaume

elle tire son lait  
et le jette  
par-dessus ma tête rase

elle attrape l'espace dans ses bras fleuris  
fait deux pas de danse vive  
et le comprime — bille étouffée dans sa paume

c'est mon sein mutilé qu'elle écrase  
en riant  
de ma nudité naïve.

## Quête

Il n'est jamais loin  
toujours ailleurs  
il arpente les regards et s'engouffre  
dans le sillage de la dernière lune  
il darde les mots du poète  
jusqu'à ce qu'elle s'accroupisse  
dans une flaque d'eau-de-vie  
bue à la renverse

il repart alourdi de cette ivresse  
les cheveux d'une comète  
pendus à son bras de naufrage  
les lunes successives  
entaillent les veines de son chemin  
mais aucune ne l'arrête

l'une le rappelle au lit de son aisselle  
l'autre sculpte la pénombre à son effigie  
une autre encore suture ses errances  
psalmodiant des douleurs muettes

lui répare son image  
au miroir de ses ablutions  
dans les marges d'un herbier  
de silhouettes sans sève  
il attend  
il attend encore que s'achève sa quête



## Alain Lasverne

Si la guerre ne meurt  
Editions Inclinaison

Paru en octobre 2022  
34 pages - 4 euros

### À bout

éperdu dans l'ombre  
du monde expérimentalisé  
là-bas où les morts apprennent aux vivants

la lumière solaire  
regardez disent-ils les yeux clos  
tout brille pareil si l'on ne compte plus les jours

si les blessures et les chants  
si les ruptures et les prières  
ne peuvent espérer  
se réunir sur une terre  
nommée guerre

## **Je suis le messenger de la parole éteinte**

il faut arrêter la guerre

les hérauts à gorges hautes  
les sentencieux soupesant les masses  
les innocents à bout de toute réduction

il faut la guerre arrêter

les recoins brûlants de l'été  
déjà tremblent d'hiver à venir  
les morts rient des dernières chimères vives  
la suie efface patiemment les tendres pastels

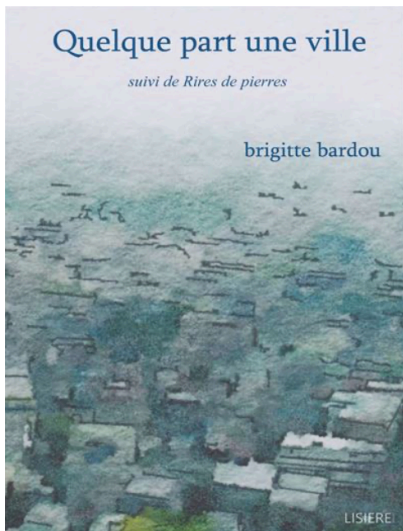
arrêtez les guerres

les têtes lestées de sang ne savent plus  
les enfants pleurent sur ce que leurs mains échoue  
à deviner  
les vieillards en appellent aux pluies d'été

la guerre

c'est un misérable avenir qui s'incruste  
c'est une histoire perfusée à mort

c'est une passion de nuages téléguidés  
avant la nuit



## Brigitte Bardou

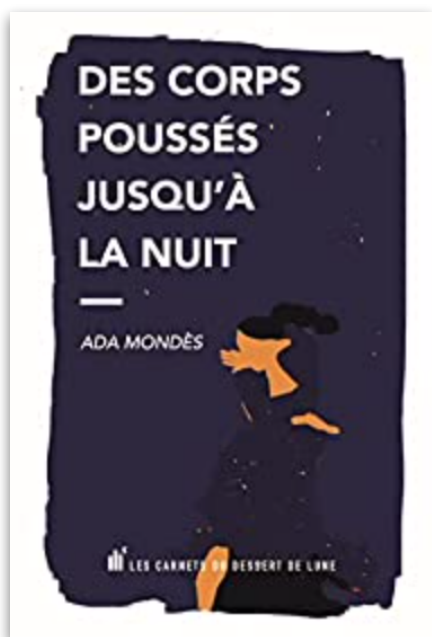
Quelque part une ville  
Editions Lisière

Paru en octobre 2022  
100 pages - 12 euros

Bris d'assiette  
Une voix crie  
Le jour tremble un instant,  
Laisse filer une maille  
Et reprend son ouvrage  
C'est l'heure où quelque chose se trame  
Au secret des cuisines  
L'effluve des marmites coule jusqu'à la rue  
Où justement on marche  
Encore un peu vivant  
Malgré le gris qui tasse  
Et nous fait un cœur d'ouate.  
L'ombre qui nous précède  
A des pieds de géant  
Et se bouche les oreilles

Il est des rues qui ne changent pas  
Les mêmes accrocs aux coutures des trottoirs  
Les mêmes pelures d'orange dans les caniveau  
Les mêmes façades qui lézardent leur fatigue  
Année après année  
Il est des rues qui vous consolent de l'avenir

Et l'eau qui file vive  
Qui ruisseau  
Qui chante ses naissances  
Là-haut sur la montagne  
Tout près du vieux chalet  
Et l'eau qui danse  
Qui rivière  
Sur ses rires de pierres  
Ou s'attarde, nonchalante,  
Au lit mauve des roseaux  
Et l'eau qui s'assagit  
Qui fleuve  
S'ouvre grand au turquoise  
Sous un envol de mouettes  
Et qui, grave, prend le large  
Et l'eau,  
Qui ritournelle l'infini



## Ada Mondès

Des corps poussés jusqu'à la nuit  
Editions Les carnets du dessert de lune

Paru en mai 2022  
88 pages - 15 euros

nous que la misère achemine  
en troupes dans la cadence des nations  
entre les cartons d'oeufs et les fantômes de cinéma  
squelettes déglutis par l'ombre  
chaque soleil éclos entre des paumes calleuses  
la façon des chevilles de convaincre la carcasse  
le pied retrouvant l'étau puis l'usure des semelles  
entaille de la viande au fil du goudron  
un pas devant l'autre  
géographies journalières de l'épreuve  
et la musique des os dessous les tissus pauvres  
nous si maigres qu'il faut nous arrimer aux échafaudages  
quand le vent se lève que nos dépouilles sur le matin dansent

© Editions Les carnets du dessert de lune,  
tous droits réservés  
<https://dessertdelune.com>

## VI

ce n'est pas un lieu pour mourir

*pas un lieu pour mourir*

ce n'est pas un lieu pour rester

*pas un lieu pour rester*

l'odeur te relève

ressuscite en toi l'angoisse du caveau

le tunnel le chaos l'au-delà du noir et du blanc

toujours cette affaire de relents

*pas un lieu pour rester*

dans les dernières goulées du monde

au fond des gares quand la marée se retire

toi qui peux sentir

tu crois qu'ils ne sentent pas

ne sentent plus ne disent plus rien

ceux dont le métier est de voir

passer

les autres plus difformes les autres passant

tout aussi suintants de silence

pliés par les années

toi qui dors ce soir au sol foulé

lisse comme visages en vitrines

miroirs absents de la meute

un carton glissé sous la tête

un pan de dignité au sec

un cercle de vingt centimètres

ton âme sauve sur ce radeau

TU RESISTES

à la compagnie forcée

à la mathématique des portes closes

à ce monde qui te *dévisage*

dé-visager c'est ça

nous smomes

face à face

nez à nez

sans figures

à trop rester dehors on ne brille plus

patiné de pluies de soleils indifférents

il y a une forme dessous le porche là-bas

il y a quelques jours elle parlait encore

## Le Puy poétique - concours Instagram



### Les lauréats de la troisième édition

@le.puy.poetique

Illustrations de @claire.bera59



## PRIX DU JURY

### À L'ORANGE SANGUINE

J'ai vingt ans et des poussières  
la musique n'a jamais pu s'accorder à mes doigts  
– je suis du dernier cri

Des ombres rouges remontent le fleuve  
elles me fouillent du regard

Le silence des arbres me pousse jusqu'au ciel  
je frôle la beauté des choses la mémoire du vent  
j'avale les couleurs

Des mots muets me parlent à l'oreille  
d'étranges vers me trouent la peau

Je n'entends plus que le bruit des larmes  
je m'habille trop des autres  
je perds le contrôle

Des lambeaux de lumière tombent des fenêtres  
je mange la nuit par le noyau contre gorge serrée

Les langues amères se délient jusque dans mon cou  
– je baisse la tête

Au bord des précipices  
je chine les morceaux de ce que j'étais  
le froid me suit à la trace

Je me nettoie à l'orange sanguine au feu des sacrifices

J'ai fait ce que j'ai pu  
je ne suis pas né – coupable  
je le deviens

@midimoinslequart



*Après avoir été psychologue puis conseil et coach, Luc Marsal découvre la poésie en 2020. Il publie d'abord sur Instagram (@midimoinslequart) puis dans plusieurs revues poétiques ou recueils collectifs. Un mini-recueil autour d'un poème long est actuellement en préparation aux éditions « Donner à voir » (publication en juin 2023).*

## LAUREAT

Là-bas la mer est morte  
asséchée à perpétuité,  
les chalutiers délaissés  
échoués dans le désert  
où les vents gorgés de sel  
rongent les carcasses  
et drapent de suaires vifs  
les cales rouillées  
des bâtiments éventrés.  
Ossuaire sauvage maudit  
condamné aux rapaces.

La nuit pourtant luisent encore  
les feux des sémaphores  
Entends la corne de brume  
et les matelots somnambules  
lever leur verre aux marées,  
fantômes et sirènes conviés !

Mais quand l'aube s'impatiente  
ne restent plus que les épaves oubliées  
l'immensité de sable craquelée  
et quelques herbes sèches  
à offrir au silence.

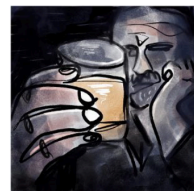
@odilesteffanguillaume



## LAUREAT

Il butinait le monde à travers les carreaux  
les livres et les bistrot  
conjurait ses ratures en tricotant les mots  
Pour ne plus vivre comme une miette  
pour que ses peines se fondent en lui  
il avait bétonné sa langue et apaisé la soif  
inhumé ses douleurs, brûlé les chuchotis  
Il arrivait encore que ses yeux se dilatent  
que ses pensées se fripent  
que l'abîme le rattrape louvoyant jusqu'à lui:  
lorsque l'alcool grondait, le combat reprenait  
Il épinglait ses larmes dans une grimace d'enfant  
et il nous faisait rire, c'est comme ça qu'il brillait  
Il avançait à petits pas  
du plomb collé dans ses souliers  
il avançait, son visage me souriait  
Le soir où son cœur a explosé  
des papillons noirs se sont échappés de sa bouche  
ils se sont accrochés au mur pour vivre dans mes yeux  
Je voulais qu'il me reste un morceau de mon père  
ses failles et sa lumière et toutes ses étincelles  
qu'il subsiste plus qu'un trou de sa disparition  
Au pied de sa dépouille, mes regrets sont tombés  
les bestioles frémissaient, je les ai toutes mangées

@julie\_cayeux



## PRIX DU PUBLIC

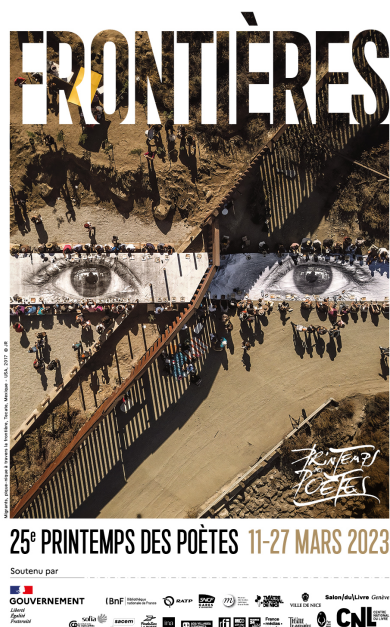
avec le littoral au creux des mains  
avec  
ces bouts de toi, ces bouts de nacre  
nichés dans mes failles

depuis les plis de l'aube  
à la fissure des vagues

j'écoute ta voix qui m'habite  
et tes mots me racontent que les roches désormais  
n'abritent plus l'écume  
les jours de pluie.

@caro.lignes\_\_

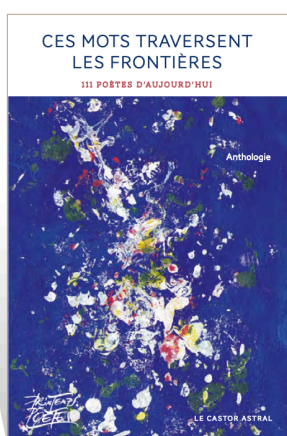
## Printemps des poètes 2023 - FRONTIERES



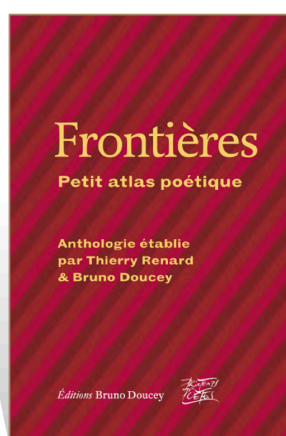
Imaginé par Jack Lang et créé en 1999 par Emmanuel Hoog et André Velter afin de contrer les idées reçues et de rendre manifeste l'extrême vitalité de la poésie, Le Printemps des Poètes est devenu un rendez-vous majeur, qui transmue le mois de mars en une vaste chambre d'écho poétique.

Cette année, il a invité les participants en France et par le monde à questionner les Frontières, intitulé de la 25e édition qui s'est déroulée du 11 au 27 mars 2023.

A l'occasion de cet événement, le Castor Astral et les éditions Bruno Doucey publient deux anthologies sur le thème des Frontières.



*Ces mots traversent les frontières*  
aux Éditions Le Castor Astral  
26 janvier 2023



*Frontières - Petit atlas poétique*  
aux Éditions Bruno Doucey  
3 février 2023

**Ces mots qui traversent les frontières**  
**au Castor Astral** - 111 poètes contemporains et des textes pour la plupart inédits. La plus jeune a 20 ans à peine, le plus âgé était centenaire.

**Frontières – Petit atlas poétique chez Bruno Doucey** - 112 poètes parmi lesquels : Bernard Lavilliers, Perrine Le Querrec, Laura Lutard, Yvon Le Men, Yannis Ritsos...

# POETIQUETAC

La revue est éditée en France par Claire Raphaël, poète et romancière.

Son site internet : [claire-rafael.com](http://claire-rafael.com)

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguisé par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

*Vous êtes auteur,*

*Vous pouvez nous transmettre vos textes.*

*Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.*

*Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.*

*Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.*

*La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.*

N° ISSN 2822-907X

---

**[poetiquetac.fr](http://poetiquetac.fr)**

---

**[contact : poetiquetac@gmail.com](mailto:contact@poetiquetac@gmail.com)**